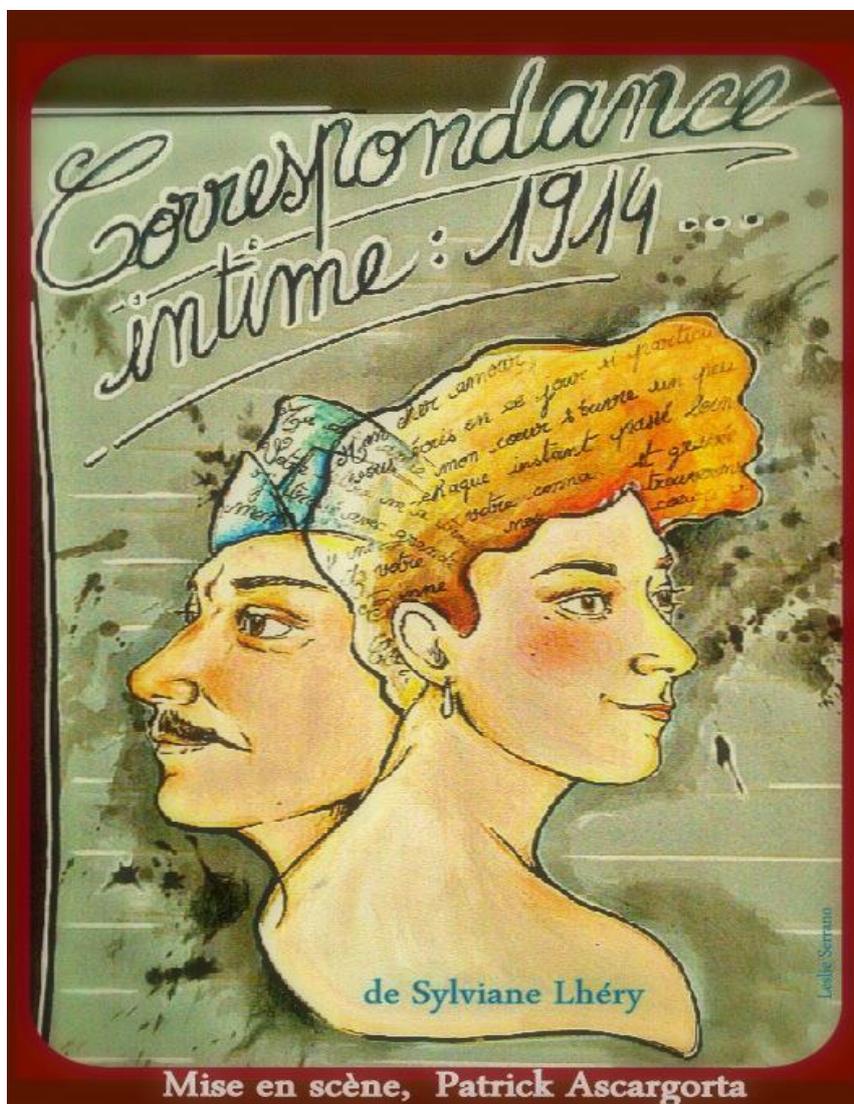


« Correspondance intime 1914 ... »

Texte Sylviane LHERY



*Livret pédagogique*

Sylviane Lhéry

Auteure / Comédienne

## Sommaire

### 1° De la pièce à l'histoire de la Grande Guerre

- La mobilisation générale
- L'arrière
- Les grandes batailles
- Les grands chefs

### 2° Les acteurs de la Grande guerre

- Dans la pièce
- Le langage des poilus
- Les soldats dans la tranchée

### 3° Le quotidien des poilus

- « Vivre » dans la tranchée, Les soldats dans la tranchée
- Ecrire,
- La blessure, la mort
- La camaraderie
- L'ennemi

### 4° Les grandes questions

- Les fusillés
- Les alliés



## 1° De la pièce à l'Histoire de la Grande Guerre

### - La mobilisation générale

**2 août 1914** « Par décret du président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées. Le premier jour de la mobilisation est fixé au 2 août 1914. Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du fascicule de mobilisation (pages colorées placées dans son livret). »  
le président de la République, Raymond Poincaré, dit encore : « La mobilisation n'est pas la guerre. »



Avis de mobilisation générale

### *Extrait N°1 :*

...Armand a été mobilisé le 02 août 1914, il avait tout juste 40 ans, je l'ai accompagné à la gare, il pleuvait, des gouttes énormes s'écrasaient sur le quai. Le train avait disparu à l'horizon depuis bien longtemps que j'étais là immobile sous la pluie, une chape de plomb m'empêchait de bouger, il me semblait que mes pieds étaient cloués au sol, je ne voulais pas rentrer seule, je ne voulais pas continuer à vivre, seule...

J'ai attendu plus d'un mois avant de recevoir sa première lettre. Je venais juste de faire l'appel en classe, beaucoup d'élèves étaient absents, pour certains ils remplaçaient aux travaux des champs le père, le grand frère partit au front ! Comment les blâmer ?... S.L



Le départ

### - L'arrière

#### **Synopsis**

Quand on parle de la première guerre mondiale, on pense souvent en premier lieu aux soldats, aux batailles, aux armes, aux tranchées... mais bien moins aux femmes restées en arrière. Alors que, derrière chaque soldat, se cache une femme désormais seule, qui doit faire face à l'absence et aux responsabilités supplémentaires. Elles ont également un rôle essentiel au sein du noyau familial désormais éclaté. L'éducation des enfants est à leur seule charge, et elles doivent également faire en sorte de subvenir aux besoins de leur famille, malgré les rationnements et les pénuries.

Je vais m'efforcer par le regard et la parole d'une **femme**, de faire renaître pour quelques instants ces moments intimes de vie conjugale broyés par une machine effroyable au service de la bêtise humaine.

Des retours en arrière, instants précieux d'un bonheur éphémère, souvenirs d'un bien-être désormais lointain, je tâcherai d'être le plus fidèle possible à la mémoire de ce couple qui s'est tellement aimé. Et porté par la parole et le jeu des comédiens, Mathilde et Armand resteront désormais et pour toujours présents dans nos pensées et dans nos cœurs » S.L

*Extrait N°2 :*

... Je dois bien avouer que je ne voyais pas le temps passer ! Je commençais très tôt le matin par allumer le poêle dans l'unique salle de classe occupée par les enfants, puisque je restais la seule enseignante de l'école. Puis je distribuais « les cahiers du jour » aux élèves et ma journée se déroulait ainsi paisiblement. Après la classe, je partais vite rejoindre les dames du village au « Café du Centre » délaissé par nos hommes. Nous tricotions quantité de paires de chaussettes, de gants, et d'écharpes, que nous envoyions à nos soldats sur le front. Après deux bonnes heures de tricotage et bavardage intense, je courais vite rejoindre la petite chorale de la paroisse où nous chantions les airs de la messe du dimanche. Après une bonne heure de répétition, je rentrais chez moi. Je commençais les corrections de la dictée du jour, et vers 21 heures je dînais d'une soupe, d'un morceau de pain et d'une pomme... S.L

**APPEL DU PRÉSIDENT DU CONSEIL RENÉ VIVIANI AUX PAYSANNES FRANÇAISES  
LORS DE LA MOBILISATION DE 1914**

*La guerre a été déchainée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre, pour maintenir la paix.*

*A l'appel de la Patrie, vos Pères, vos Fils et vos Maris se sont levés et demain ils auront relevé le défi.*

*Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus la moisson est inachevée : le temps des vendanges est proche. Au nom du Gouvernement de la République, ou nom de la Nation toute entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle de vos enfants que leur âge seul, et non leur courage dérober au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine... Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service.*

*Ce n'est pas pour vous, c'est pour Elle que je m'adresse à votre cœur.*

*Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent la frontière, avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.*

*Debout, donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie ! Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas, dans ces heures graves, de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! À l'action ! Au labeur ! »*

*Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.*

*Vive la République ! Vive la France !*



**Activités**      **Piste pédagogique : Savoir faire des recherches documentaires**

- 1- On pourra demander aux élèves d'effectuer des recherches documentaires dans le but de mieux appréhender l'importance de l'« autre front » qu'est l'arrière. Ces recherches pourront porter sur les thèmes évoqués ci-dessus comme le rôle des femmes, mais aussi sur les villes, les métiers et les travaux.
- 2- d'autres aspects peuvent être abordés comme : les mairaines de guerre, le financement de la guerre, le rôle des enfants...

## Les grandes batailles

### LES PRINCIPALES BATAILLES FRANCAISES

#### Première Guerre mondiale

La bataille des frontières : août 1914  
La bataille d'Alsace : du 7 au 11 août 1914  
La bataille de Sarrebourg : le 20 août 1914  
La bataille de Morhange : le 20 août 1914  
La bataille de Charleroi : du 21 au 23 août 1914  
La bataille des Ardennes : du 22 au 24 août 1914  
La première bataille de Guise : du 24 août au 6 septembre 1914  
Les batailles de Haute-Meurthe et du Grand Couronné : du 24 août au 16 septembre 1914  
La bataille de Mortagne : du 25 août au 11 septembre 1914  
La bataille de la Meuse : du 27 au 28 août 1914  
La bataille et le siège de Maubeuge : du 27 août au 8 septembre 1914  
La première bataille de la Marne : du 6 au 13 septembre 1914  
La première bataille de l'Aisne : le 15 septembre 1914  
La course à la mer : du 19 septembre au 15 octobre 1914  
La bataille de Flirey : du 21 septembre au 13 octobre 1914  
La première bataille de Picardie : le 30 septembre 1914  
La première bataille des Flandres : le 18 octobre 1914  
La bataille de l'Yser : du 22 au 30 octobre 1914  
La bataille d'Ypres : du 29 au 15 novembre 1914  
La première bataille d'Artois : du 17 décembre 1914 au 5 janvier 1915  
La première bataille de Champagne : du 20 décembre 1914 au 16 mars 1915  
La première bataille de Woëvre : du 5 avril au 5 mai 1915  
La seconde bataille d'Artois : du 9 mai au 18 juin 1915  
La troisième bataille d'Artois : du 25 septembre au 14 octobre 1915  
La seconde bataille de Champagne : du 25 septembre au 16 octobre 1915  
La défense de Verdun : du 21 février au 4 juillet 1916  
La bataille de la Somme : du 1 juillet au 26 septembre 1916  
La première offensive de Verdun : du 24 octobre au 15 décembre 1916  
La seconde bataille de l'Aisne (Chemin des Dames) : du 16 avril au 10 mai 1917  
La bataille des Monts : le 17 avril 1917  
La seconde bataille des Flandres : du 31 juillet au 10 octobre 1917  
La seconde offensive de Verdun : du 20 août au 8 septembre 1917  
La bataille de Malmaison : du 23 au 27 octobre 1917  
La seconde bataille de Picardie : du 21 au 31 mars 1918  
La troisième bataille des Flandres : du 4 au 16 mai 1918  
La troisième bataille de l'Aisne : du 27 mai au 1 juin 1918  
La bataille de Matz : du 9 au 11 juin 1918  
La quatrième bataille de Champagne : le 15 juillet 1918  
La bataille du Soissonais – Ourcq : du 18 au 29 juillet 1918  
La seconde bataille de la Marne : du 18 juillet au 6 août 1918  
La bataille du Tardenois : du 29 juillet au 8 août 1918  
La bataille de Montdidier : du 8 au 17 août 1918  
La troisième bataille de Picardie : du 8 au 29 août 1918  
la seconde bataille de Noyon : du 17 au 29 août 1918  
L'avance sur la ligne Hindenburg : du 29 août au 20 septembre 1918  
La bataille de Champagne – Argonne : du 26 septembre au 15 octobre 1918  
La bataille des crêtes de Flandre : du 28 septembre au 10 octobre 1918  
La seconde bataille de Belgique : du 28 septembre au 11 novembre 1918  
La bataille de Roulers : du 14 au 15 octobre 1918  
la bataille de la Lys et de l'Escaut du 20 octobre au 11 novembre 1918  
La bataille Oise – Serre – Aisne : du 29 septembre au 30 octobre 1918  
La bataille de Chesne : du 1<sup>er</sup> au 5 novembre 1918  
L'avance sur la Meuse : du 5 au 11 novembre

La première bataille de Verdun eut lieu du 21 février au 19 décembre 1916, autour et sur les hauteurs du saillant de Verdun.

Organisée par le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, la bataille avait initialement pour but de "saigner à blanc" l'armée française, sous un déluge d'obus.

Avec un rapport des pertes estimé à +/- **360.000 hommes** pour les Français et **340.000** côté allemand, l'affrontement se révélera presque aussi coûteux en vies humaines pour l'attaquant.

Au total, on estime à environ **715.000**, le nombre des blessés, morts, et disparus.

C'est ainsi que cette partie du front Ouest fit **70.000 victimes par mois** écoulé de bataille.

Selon l'étude de l'historien allemand Holger Afflerbach, l'objectif premier des Allemands était de s'emparer simplement du saillant de Verdun.

La version d'une bataille d'attrition (d'usure au contact) n'aurait été justifiée, après-coup, par Falkenhayn, que pour masquer un échec tactique majeur.

La bataille de Verdun constitue, avec les batailles des Vosges, de la Somme, des Flandres - Artois, de Champagne et de la Marne..., l'un des affrontements, non seulement le plus dévastateur de la Première Guerre mondiale, mais aussi de l'Histoire tout entière de la guerre.

A Verdun, l'artillerie causa des pertes à hauteur de 80%, sans qu'une des armées n'eût pu remporter les combats sur son adversaire.

L'enfer de Verdun se termina, sans réel vainqueur, si ce n'est pour l'armée française ayant "tenu", à la manière de ce qu'à l'Est, 25 ans plus tard, l'armée russe réussira à faire tomber les Allemands à Stalingrad...

A Verdun, la quasi-totalité des effectifs allemands demeureront face aux Français.

Ces derniers ne seront pas loin de 70%, par effet de rotation (tournante), à "défiler" dans les tranchées du saillant de Verdun...

On impute au général Pétain, qui commanda la première partie de la bataille, mais aussi au général Nivelle, le mérite d'avoir enrayé définitivement l'offensive allemande de juin - juillet 1916.

La reconquête du terrain perdu sera réalisée, entre octobre - novembre 1916 ; elle comprendra la récupération du fort de Douaumont, par les hommes du général Mangin, les grands véritables assaillants victorieux français.

La seconde bataille de Verdun

Le 20 août 1917, l'armée française de Verdun, sous les ordres du général Guillaumat, attaque les rives gauche et droite de la Meuse, sur un front de 18 kilomètres de large.

Sur la droite, la cote de Talou, Champneuville (village [ici](#)), ainsi que la cote 344 sont enlevés.

A gauche, le Mort-Homme, les bois des Corbeaux, d'Avocourt, de Cumières sont repris.

Le 21, Samogneux, sur la rive droite, tombe. S'en suivent Regnéville et la cote de l'Oie, sur la rive gauche.

Le 24, après avoir repoussé des contre-attaques, la cote 304 est enlevée.

Le 26, les bois des Fosses et de Beaumont reviennent sous contrôle français.

Au mois de septembre, après une brève occupation du bois des Caurières, l'armée française s'en retourne sur ses anciennes positions de 1916.

Toutes les tentatives allemandes, du début octobre 17, pour la reprise de ces positions, demeureront infructueuses.

L'opération du 20 août 1917 à Verdun demeure, avec l'attaque de la Malmaison entreprise deux mois plus tard, un des symboles les plus achevés des attaques locales à objectifs limités.

Cette seule attaque absorbera, en 7 jours, 120.000 tonnes de projectiles.

A titre de comparaison, ce déploiement de force est comparable au tir de 4 millions d'obus couvrant de 6 tonnes d'acier (5 berlines modernes) chaque mètre courant du front, cela, au prix exorbitant de... 700 millions de francs or de l'époque (1 FF de 1916 = 2,08205 € de 2002 / soit un total 1.457.435.000 €, de cette même année de référence).



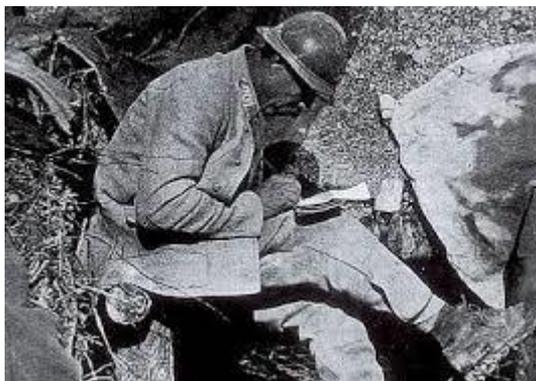
*Extrait N°3*

... Ce matin, réveille sous un crachin glacial. Ces temps-ci, je perds la notion du temps, pourtant il me semble bien que nous sommes au mois de mai ! Cette petite pluie serrée glace les os et le moral ! Depuis quelques jours, nous sommes retranchés dans les ruines de ce qui a sans doute été un charmant petit corps de ferme ! Nous nous plaquons contre les quelques murs encore debout, mais cette bruine s'infiltré partout et le silence qui règne autour de nous, n'est pas là pour nous rassurer, nous sommes en première ligne et nous avons conscience que très peu d'entre nous rentreront dans leurs foyers !

Chacun semble se recueillir à sa façon, nous sommes quinze ! Quinze pauvres bougres placés là pour faire barrage à l'ennemi *rire* Ils sont mille fois plus nombreux en face et nous le savons bien...

De l'emplacement où je me trouve, je peux apercevoir par-dessus le mur effondré, le clocher pitoyable de l'église du village, le Christ est toujours là, sur sa croix, il paraît regarder par-dessus l'horizon, ses traits semblent accablés, meurtris, je suis triste pour lui, as-t-il oublié qu'il a un Père ? A-t-il conscience que ce Père a abandonné ses enfants ?

Louis est à l'écart, recroquevillé sur lui-même pour tenter de garder la petite chaleur que dégage encore son corps. Je l'observe, je le vois griffonner sur des bouts de papier ramassé au gré de nos déplacements. Écrire est devenu pour lui une obsession, on dirait qu'il veut rattraper le temps ! Rattraper ces vingt petites années de lacunes désormais derrière lui !... S.L





## Les grands chefs

### **Joseph Joffre (1852-1931)**

Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), le 12 janvier 1852. Fils d'un viticulteur aisé, Joseph Joffre effectua ses études secondaires au lycée de Perpignan, puis à Paris au lycée Charlemagne. En 1869, il réussit le concours de l'École Polytechnique. Directeur du génie au ministère de la Guerre, puis divisionnaire en 1905, il fut nommé en 1910 membre du Conseil supérieur de la guerre. En 1911, il était choisi pour assumer les fonctions de chef d'État-major général. Dès le début de la Première Guerre mondiale, la France lui fut redevable de la victoire de la Marne. Mais, partisan de la stratégie dite du « grignotage », Joffre, en tant que généralissime, fut cependant comptable du tragique enlèvement de nos armées à Verdun, la plus longue et meurtrière bataille de toute l'histoire, et de l'échec de l'offensive de la Somme. Il fut remplacé par le général Nivelle. Il fut fait, toutefois, maréchal de France, le 25 décembre 1916, dignité qui n'avait plus été accordée depuis plus de vingt ans.



### **Ferdinand Foch (1851-1929)**

Fils d'un fonctionnaire languedocien, Ferdinand Foch fut élève de l'École polytechnique et enseignant à l'École de guerre, dont il devait être directeur de 1907 à 1911. Il gravit tous les échelons de la hiérarchie militaire et, quand éclata la Première Guerre mondiale, il participa à la bataille de Lorraine, puis, à la tête de la 9<sup>e</sup> armée, à la bataille de la Marne. Nommé à la tête des armées du Nord, il dirigea en 1915 l'offensive d'Artois et, en 1916, la bataille de la Somme. Critiqué sur ses choix tactiques et accusé de conduire des offensives trop lourdes en pertes humaines, il ne fut pas épargné par la disgrâce qui toucha Joffre, à la fin de l'année 1916. Suite aux revers subis par le général Nivelle devaient provoquer son rappel aux plus hautes responsabilités. Foch était nommé chef d'état-major général. Au printemps 1918, les Anglais acceptèrent que lui soit confié le commandement unique des troupes alliées. Surpris en mai par l'offensive allemande au Chemin des Dames, il sut reprendre l'initiative et mener les troupes à la victoire. Signataire de l'armistice à Rethondes, le 11 novembre 1918, il défila à la tête des armées alliées, lors du défilé de la Victoire, le 14 juillet 1919. Il est inhumé aux Invalides.



### **Philippe Pétain (1856-1951)**

Henri-Philippe Pétain se destine à une carrière militaire. Élève de Saint-Cyr puis chasseurs alpins, il intègre l'École supérieure de guerre en 1901. Il devient un théoricien de la stratégie et on le nomme professeur à l'École de guerre, où il enseigne que « le feu tue ! ». Il est général de brigade à la déclaration de guerre puis, en 1915, général de division. C'est à lui que Joffre fait appel, six mois plus tard, le 26 février 1916, en pleine attaque allemande en Meuse. La légende de Pétain, « vainqueur de Verdun », se construit à ce moment. Il a déjà 60 ans. Il définit les principes d'une stratégie défensive, plus soucieuse des vies humaines et davantage attentive au moral des combattants. Il amplifie le rôle de l'artillerie et de l'aviation. Mais, pressé par les politiques qui exigent des résultats, Joffre doit mettre en place une stratégie plus offensive et remplace Pétain par le général Nivelle en mai 1916. Un an plus tard, Pétain est commandant en chef des armées françaises, poste qu'il conserve jusqu'à l'armistice. Sa délicate mission est de mettre fin aux mutineries après le désastre du Chemin des Dames. Il réduit les sentences à mort des conseils de guerre et met un terme aux sanglantes tentatives de percée de Nivelle et Mangin.



### **Activités**

#### **Piste pédagogique : Savoir faire des recherches documentaires**

1-On pourra demander aux élèves d'effectuer des recherches documentaires sur les grandes batailles de la Première Guerre mondiale et particulièrement :

1916 Verdun et la Somme (par les Anglais)

1917 le Chemin des Dames

1918 la Seconde bataille de la Marne

2-Sur le modèle des biographies des maréchaux ci-dessus, on pourra aussi de dresser la biographie d'autres responsables de la Grande Guerre :

-des politiciens : Poincaré, Clemenceau, le président Wilson...

-des militaires : Gallieni, Falkenhayn, Paul von Hindenburg, Douglas Haig, John French, John Joseph Pershing....

3-On peut aussi à partir du site de *mémoires des hommes* de rédiger une fiche biographique sur un soldat de leur commune dont le nom figure sur le monument aux morts.

## 2° Les acteurs de la Grande guerre

**La pièce met en scène 3 personnages, 1 femme (Mathilde), et deux hommes (Armand et Louis).**

Mathilde, quarante ans, enseignante dans un village du centre de la France.

Armand, quarante ans, enseignant, il est l'époux de Mathilde.

Louis, vingt ans, jeune paysan fougueux, il vit dans la Creuse, il est amoureux d'Augustine.

**Mathilde** correspond avec Armand, elle lui raconte son quotidien, des retours en arrière, des souvenirs évoqués. (*Chant « Heure exquise de Franz Lehar*).

**Armand** relate la vie d'un poilu, il tente de ne pas trop alarmer Mathilde, il lui parle de sa rencontre improbable avec Albert Roussel le compositeur, et puis Louis, qu'il va prendre sous son aile.

**Louis** Il veut « manger du Boche », il veut rentrer bardé de décorations, il veut épouser Augustine. (chant « *Paroles de soldat* ).

### *Extrait n° 4*

*... Hier, il a fait un temps magnifique, nous avons pu enfin sécher nos guêtres et nos chaussettes complètement détrempées depuis plusieurs semaines ! Nos pauvres pieds nous en ont remerciés ! Petit rire Et comme ce lundi était mon jour de repos, j'en ai profité pour t'écrire cette lettre et te parler de ce quotidien loin de toi. Cette journée a presque été agréable, la chaleur du soleil sur mon visage, le chant des oiseaux, ce calme... j'écrase les paumes de mes mains sur mes yeux, je veux te voir, je veux t'entendre, je veux te respirer... les larmes montent...*

*Il se ressaisit ... Te souviens-tu de ce 14 juillet 1902 ? S.L*

### **Le langage des poilus**

**Totos**, n.m.pl. Poux. Les poux font partie du quotidien des soldats pendant la Grande Guerre. Ils se logent dans les cheveux et les vêtements, rendant d'autant plus difficile la vie dans les tranchées.

**Singe**, n.m. Viande en boîte de conserve, équivalent du "corned beef" américain. La qualité médiocre de la viande lui confère ce nom imagé.

**Seau à charbon**, n.m. Projectile d'artillerie.

### **Activités**

#### **Piste pédagogique : Savoir faire des recherches documentaires**

Trouvez dans le langage des poilus, la signification de :

Adjupète – Boche – Feuillées – Rosalie – Rata – No man's land – Museau de cochon – moulin à café – jus – Gaspard.



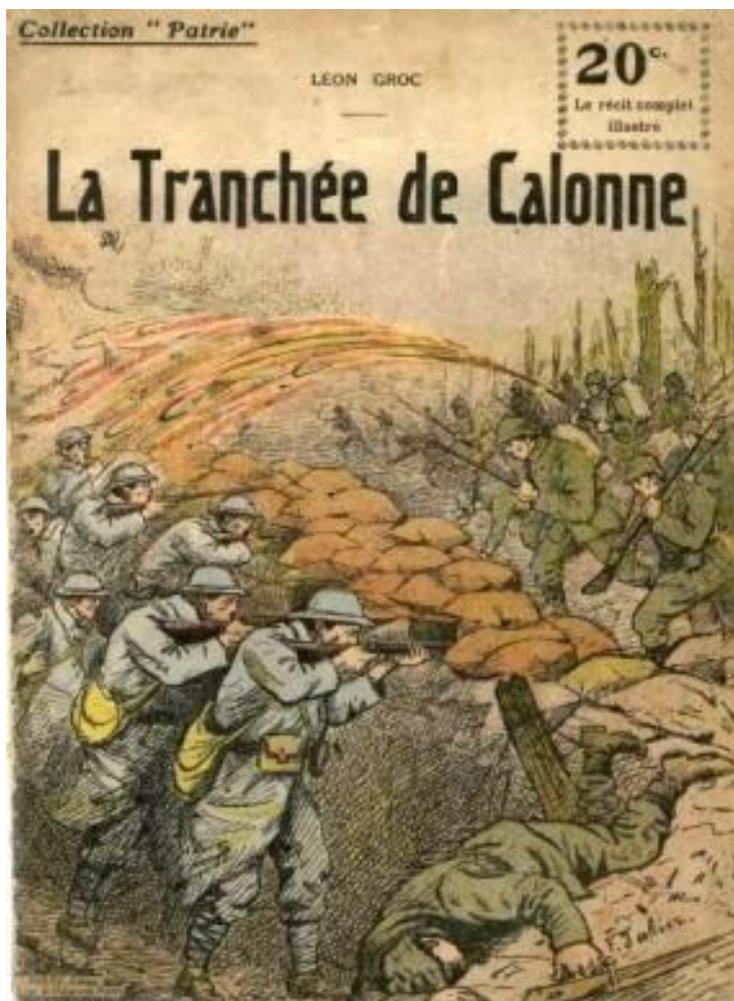
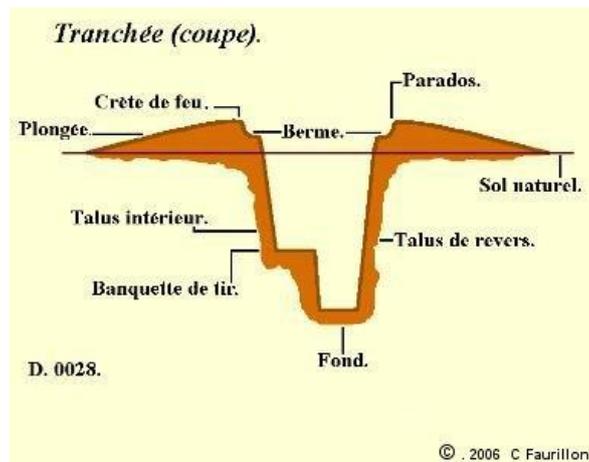
### 3° Le quotidien des poilus

#### Les soldats dans la tranchée / Vivre dans la tranchée

Comment sont nées les tranchées ?

« Ce sont les soldats eux-mêmes qui, dès 1914, imposèrent le creusement de tranchées. Face au carnage terrifiant causé par l'artillerie et les mitrailleuses dans les premières semaines du conflit, se battre à découvert devint vite illusoire. Pour survivre sans reculer, il fallait s'enfouir dans le sol. C'est ainsi que naquirent, spontanément, les premières tranchées. Petit à petit, elles dessinèrent une ligne de front enterrée, qui se stabilisa fin 1914. Les deux armées se faisaient face, cachées et immobiles, comme dans un siège réciproque. Avec, côté allemand, une attitude plus défensive, pour tenir les territoires conquis ; et côté français, une priorité à l'offensive, pour reprendre ces mêmes territoires.

Cette situation imprévue prit les états-majors de court : ils n'en avaient pas les clés. Comment user l'ennemi ? Comment percer ses lignes ? Les armées élaborèrent leur stratégie sur le tas. En 1915, Joffre crut pouvoir «grignoter» les lignes allemandes en cumulant les offensives. En 1916 et 1917, dans les deux camps, on paria sur des attaques massives, comme à Verdun et dans la Somme. Toute une série d'armes et de plans d'actions furent inventés ou améliorés pour défaire les lignes ennemies lance-flammes, gaz, grenades, mines souterraines, «barrage roulant» d'artillerie pour couvrir un assaut d'infanterie... Mais cet acharnement ne payait pas. Les armées apprirent, au prix de millions de vies, que les tranchées étaient inexpugnables. Les pilonnages d'obus ne venaient pas à bout de leurs défenses toujours renforcées. Les assauts terrestres étaient arrêtés par les mitrailleuses, l'artillerie et les barbelés. Si une percée était réalisée, l'exploiter en envoyant des troupes dans la brèche, à travers un champ de bataille dévasté, était mission impossible. Il fallut une série de nouveautés (notamment l'usage des chars) pour que, début 1918, ces imprenables tranchées tombent enfin, permettant la conclusion des combats.



La vie dans les tranchées a été horriblement dure : le danger permanent, le froid hivernal, les rats, les poux, les odeurs nauséabondes, l'absence presque totale d'hygiène et le ravitaillement mal assuré, ainsi que la pluie et la boue, qui ont été de grands ennemis pour les soldats.

L'enfer des tranchées reste difficilement imaginable: les combats sporadiques, les gazages, les pilonnages toujours plus violents, les attaques au lance-flammes mais surtout la peur, omniprésente.

"Ce que nous avons fait, c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes et nous l'avons fait", écrira l'académicien Maurice Genevoix, alors étudiant précipité dans la guerre de tranchées.

Trous d'obus aménagés et reliés par des fossés creusés par les soldats, les tranchées étaient le théâtre de l'horreur, de l'attente de la mort. Malgré la peur, les poux, les rats, la boue et le froid, elles étaient aussi un monde de camaraderie, d'une solidarité sans faille entre soldats d'une même unité qui trouvaient le réconfort dans les plaisanteries, les chansons ou les lettres écrites à leurs familles.

Les poilus, baptisés ainsi parce qu'ils ne pouvaient ni se laver, ni se raser, restaient un mois dans les tranchées avant d'être relevés et envoyés à l'arrière où il pouvaient manger chaud, à leur faim et dormir au sec.

Leur emploi du temps était toujours le même. Le jour, ils dormaient ou se reposaient. Les activités hors de la tranchée étaient très limitées parce que, risquées. Des tireurs isolés, embusqués, tiraient sur tous ceux qui osaient abandonner la protection de la tranchée.

La nuit, en revanche, tout s'animait. Les troupes profitaient de l'obscurité pour transporter les munitions, les rations et les provisions à travers le réseau de couloirs. Une fois les activités nocturnes terminées, les soldats regagnaient leur position et attendaient patiemment et en silence le lever du soleil. Des bombardements intenses avaient souvent lieu à l'aube ou au crépuscule. C'était en général le meilleur moment pour attaquer.

La vie quotidienne du soldat est divisée en deux parties inégales :

**Celle où tout lui est imposé**, corvées, patrouilles et travaux. La corvée était souvent le transport d'un matériel, rondins, sac à terre, claies, gabion, kilomètres de caillebotis, rouleaux de barbelés, hérissons, réseaux brins, chevaux de frises.

**Celle qu'il peut se réserver**. Pendant les temps libres, certains fabriquaient des objets. L'artisanat des tranchées inspira beaucoup d'horreurs, fabriquées à l'arrière par des récupérateurs sans scrupules. Les objets qu'ils fabriquaient étaient revendus par la suite. Des tranchées était sortie un véritable artisanat.



Chaque jour, les poilus recevaient des colis de leur famille, remplis de nourriture et de vêtements, mais surtout de jambons et de saucissons d'origine locale, de pâtés, de rillettes et de confits grasement fabriqués à la ferme, mais aussi de gâteaux. Tous ces cadeaux, les poilus les partageaient avec leurs confrères de tranchées.

Extrait N° 5

*... Pardonne-moi ce long silence. Depuis plusieurs semaines nous sommes terrés dans les tranchées où il y fait un froid de loup, le temps est glacial, une boue affreuse colle à nos brodequins et semble vouloir nous aspirer dans ses entrailles pour l'éternité. Nos pieds nous font terriblement souffrir à baigner pendant des jours et des nuits dans cette boue, ils finissent par pourrir. Certains hommes ne peuvent plus marcher... S.L*

Écrire

La correspondance occupe une place majeure dans la première Guerre mondiale, c'est le lien entre le front et l'arrière, c'est le lien entre les hommes et les femmes. Faute de pouvoir tout dire, cette correspondance rend compte de la vie du front et des conseils que les poilus prodiguent à leur famille, à leur femme et enfants. La guerre, les carnets, les correspondances vont alimenter une abondante littérature faite de témoignages et de récits...

« Henri Barbusse est un auteur relativement obscur lorsqu'il se porte volontaire pour le service militaire actif en août 1914 : il est alors âgé de 41 ans. Il arrive au front en décembre. Au bout de dix mois de service sur le front, il est affecté à des tâches non combattantes auprès de l'état-major du 21<sup>e</sup> corps d'armée. C'est là qu'il commence à écrire un roman-feuilleton s'inspirant de son expérience. Barbusse a pour ambition de modifier les relations entre l'expérience du front et l'écrit. Il combine le « réalisme » de descriptions particulièrement crues de la mort, des mutilations et de la putréfaction, et une grille idéologique qui permet de comprendre, donc de poursuivre, la guerre.



L'auteur fait preuve sans aucun doute d'un grand talent littéraire, dont les effets continuent aujourd'hui encore d'attirer et de fasciner les lecteurs. Mais son travail tire avant tout sa légitimité de son statut d'« écrivain-combattant ». Il a réellement combattu dans les tranchées, il parle d'expérience. Ses écrits ne relèvent pas de la « littérature du temps de guerre », mais de la « littérature de guerre ». Flammarion publie *Le feu*. En deux ans, 300 000 exemplaires sont écoulés. A ce jour, il reste le roman français de la Grande Guerre le plus vendu.»

**Henri Barbusse** est né à Asnières le 17 mai 1873. Cet écrivain français se fait tout d'abord remarquer par un roman naturaliste, *L'Enfer* en 1908. Mais son chef d'œuvre et son œuvre la plus connue reste *Le Feu* parue en 1916 et qui obtient le prix Goncourt. Ce récit sur la Première Guerre mondiale, peinture très réaliste de la vie des Poilus, soulève des foules de protestations du public de l'arrière peu au fait des conditions réelles d'existence des combattants.

EXTRAIT « Le Feu »

*... Nous avons trop présumé de nos forces. Nous ne pouvons pas encore nous en aller. Ce n'est pas encore fini. On s'écroule à nouveau dans une encoignure pétrie, avec le bruit d'un bloc de gadoue qu'on jette.*

*On ferme les yeux, de temps en temps, on les ouvre.*

*Des gens se dirigent en titubant vers nous. Ils se penchent sur nous et parlent d'une voix basse lassée. L'un d'eux dit :*

- *Sie sind tot. Wir bleiben hier.*

*L'autre répond : « ja » comme un soupir.*

*Mais ils nous voient remuer. Alors, aussitôt, ils échouent en face de nous. L'homme à la voix sans accent s'adresse à nous.*

- *Nous levons les bras, dit-il*

*Et ils ne bougent pas.*

*Puis ils s'affalent complètement soulagés, et, comme si c'était la fin de leur tourment, l'un d'eux, qui a sur la face des dessins de boue comme un sauvage, esquisse un sourire.*

- *Reste là, lui dit Paradis sans remuer sa tête appuyée en arrière sur un monticule. Tout à l'heure, tu viendras avec nous si tu veux.*

- *Oui, dit l'allemand. J'en ai assez...*

### Pistes de travail

La correspondance de guerre peut servir de support à des activités en classe. Il est possible de proposer un exercice d'invention » sous forme de rédaction des lettres.

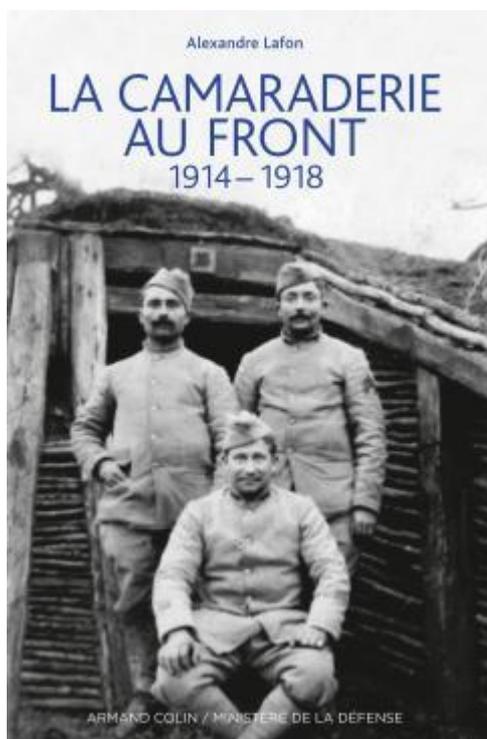
- une lettre d'un poilu à sa femme ;
- une lettre d'un poilu à son fils lors de la rentrée scolaire ;
- une lettre d'une fiancée à son promis ;
- une lettre d'un grand-père à son petit-fils engagé volontaire.

### Camaraderie

La camaraderie va jouer un rôle majeur dans la Grande Guerre.

Si l'autorité militaire et le discours dominant du temps de guerre évoquent la « camaraderie » des hommes et leur solidarité patriotique face à un ennemi barbare durant la Grande Guerre, qu'en a-t-il vraiment été sur le front ?

Sur le terrain, c'est en effet tout un univers relationnel complexe qui se met en place à travers une triple identité : sociale, militaire et combattante.



Qui est alors réellement le camarade ? Les anciens combattants ont développé après-guerre l'idée d'une « fraternité des tranchées » pour donner un sens à leur expérience collective de la guerre.

Les témoignages privés de combattants, écrits ou photographiques (parmi lesquels ceux des écrivains Dorgelès, Barbusse ou Genevoix) donnent à lire, au-delà de la violence de la situation, ce que les soldats ont pu vivre, ressentir et penser de l'égalité tant promise par la République et que la guerre a mise à l'épreuve. **A. Lafon**

Un autre facteur de nature à promouvoir l'endurance au front, est la notion de **camaraderie**. Un soldat ne laisse jamais tomber son unité, sa section, sa compagnie, c'est une question de devoir, d'honneur et d'amitié, même sous les tirs de l'artillerie ennemie. Quand une centaine d'hommes sont morts au combat dans une compagnie, cela ne fait que souder plus encore les 150 soldats survivants.

Cette camaraderie du « combat » se retrouve dans ces éphémères « fraternisations » de Noël ou du jour de l'An 1914-1915. Rapidement interdite par les autorités militaires cette fraternisation a donné lieu à quelques témoignages de chaque côté du front.

Le 24 décembre 1914

*Chers Parents,*

*Nous sommes encore de retour des tranchées, nous allons faire réveillon au cantonnement, ce qui sera plus chouette. Pour notre Noël, nous avons reçu chacun un paquet. Dans chaque paquet, il y avait: une savonnette, une orange, du fil, une aiguille, une petite fiole de cognac, 2 bâtons de chocolat, un petit peigne, une brosse à moustache, ou une glace (et comme surprise, des calepins, des couteaux, une pipe, etc.) et 10 cigarettes chacun. C'était envoyé par les Écoles de Tours, avec un petit mot dedans, de Joyeux Noël et Bonne Année, et quelques mots d'encouragement.*

#### Extrait n° 6

...Maintenant, je vais te raconter un fait incroyable, mais bien réel ! Figure-toi que j'ai eu la chance inespérée de rencontrer Albert Roussel, tu connais mon admiration pour son Immense talent! Il est affecté au service automobile et est chargé au transport du ravitaillement et du matériel. Nous avons sympathisé et nos longues discussions nous ont fait oublier pour un moment l'endroit où nous nous trouvions ! Je crois que lui aussi a apprécié ces moments hors du temps ! Bien sûr, la musique a été le point central de nos conversations, il m'a beaucoup parlé de son ami Maurice Ravel, à qui il porte une admiration sans borne !... S.L

### Piste de travail

Vous voulez envoyer un coli de Noël à un poilu, vous avez une dizaine de choses à mettre dans le paquet. Faites une liste de ce qui vous semble utile et ce qui fera plaisir au soldat pour Noël.

### Blessure / Mort / L'ennemi

En août 1914, l'assaut consiste à marcher vers l'ennemi, baïonnette au canon. Dans la plaine, à l'orée d'un bois ou dans les rues d'une ville, l'assaut se transforme souvent en « massacre » d'un côté ou de l'autre. D'où l'hécatombe - plus de 20 000 morts et disparus le 22 août durant la bataille des frontières.

De 1915 à 1918 l'assaut consiste à sortir de la tranchée après un bombardement des lignes ennemies. L'assaut consiste à prendre les tranchées de première, seconde ligne puis d'avancer de quelques centaines de mètres ou de quelques kilomètres. Ce n'est qu'en 1918 que l'assaut, souvent à l'abri des chars, se transforme en percée qui oblige l'ennemi à une retraite.



#### Extrait n° 7

...Certains jours, j'observe le camp d'en face et quelque fois j'arrive à distinguer les visages, ils sont tellement semblables aux nôtres, hagards, éteints, épuisés. Je prends conscience que nous sommes des pions disposés sur un échiquier, des pantins charriés d'une tranchée à l'autre !

J'imagine alors un monde de géants, où nous, misérables soldats sommes réduits à l'état de lilliputiens que l'on déplace à loisir d'une tranchée à l'autre. Parfois une poignée de ces minuscules êtres reste étendue entre les barbelés dans ce « no man's land » que plus familièrement nous appelons « zone de mort » !... S.L



- **Les grandes questions**

**Les fusillés**

Ils sont morts « par la France ». Obstinée, la mémoire du malheur nous rappelle ces 740 « fusillés pour l'exemple » en ce centenaire de la Grande Guerre. Certes, ils ne font pas le poids face au million et demi de soldats « morts pour la France » au cours des 52 mois qu'a duré ce conflit interminable. Mais, malgré tout, ils hantent nos esprits et nos cœurs, ces jeunes soldats qui n'ont pas su, pas pu survivre à la peur, au devoir, à la folie qui les a meurtris jusqu'à la mort.



***La logique du Poilu.***

De deux choses l'une : ou on est mobilisé, ou on ne l'est pas.

Si on ne l'est pas, il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si on l'est il y a deux alternatives : ou on est au dépôt, ou on est au front.

Si on est au dépôt il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si on est au front, il y a deux alternatives:

Ou on est en réserve, ou on est en ligne.

Si on est en réserve, il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si on est en première ligne, il y a deux alternatives: ou ça barde, ou ça ne barde pas.

Si ça ne barde pas, il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si ça barde, il y a deux alternatives:

Ou on est, blessé légèrement, ou on est blessé grièvement.

Si on est blessé légèrement, il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si on est blessé grièvement, il y a deux alternatives:

Ou on en réchappe, ou on n'en réchappe pas.

Si on en réchappe, il n'y a pas lieu de s'en faire.

Si on n'en réchappe pas, mais qu'on ait suivi jusqu'au bout mes conclusions, on meurt sans s'en être jamais fait.



Entre 600 et 650 soldats français ont été passés par les armes durant les quatre années du conflit. Beaucoup de ces condamnations étaient sans commune mesure avec les fautes commises. Beaucoup de ces hommes ont été réhabilités, dès les années 20.

La peine capitale. Voilà ce que prévoyait, en 1914, le code militaire pour un certain nombre de comportements : abandon de poste en présence de l'ennemi, refus d'obéissance, voie de faits sur supérieur, révolte... On le voit : tout peut-être affaire d'interprétation. Avec la mort au bout des mots. Entre les balles ennemies, le déluge de feu des bombardements, la confusion des assauts, les gaz, les fumées, les morts, bien des soldats se retrouvaient totalement désorientés, stupéfiés, pétrifiés, perdus... étaient-ils de bons soldats anéantis par la violence du choc ? Ou des lâches fuyant le combat ? Les réponses ont été diverses, parfois injustes...

L'essentiel des exécutions va avoir lieu au tout début de la guerre. 206 d'août à décembre 1914, 296 pour toute l'année 1915, 136 en 1916, 89 en 1917, 14 en 1918. Beaucoup sont parfaitement injustes, comme les fusillés de Vingré, six militaires exécutés le 4 décembre 1914. Ceux-là ont été tirés au sort parmi ceux ayant reculé devant une attaque allemande. Le malheur, c'est qu'ils avaient en fait obéi à un ordre de repli. «Les militaires vont se rendre compte que les exécutions n'ont pas l'effet recherché. Les hommes du rang estiment que les balles françaises ne sont pas destinées aux Français, mais aux Allemands. Le rituel des exécutions, le défilé des condamnés devant leurs camarades, tout cela plombe le moral des troupes. Les condamnations vont se ralentir. Et à partir de 1916, les députés vont changer la loi, et donner la possibilité d'une révision. Il pourra y avoir un recours en grâce devant le Président de la République.»

Du reste, pendant les grandes mutineries qui vont voir près de 40 000 à 80 000 soldats se rebeller, on ne comptera «que» 30 exécutions capitales.

### Lettre du Lieutenant Gustave Herduin



**Gustave Herduin**

*«Ma petite femme adorée,*

Nous avons, comme je te l'ai dit, subi un grave échec : tout mon bataillon a été pris par les Boches, sauf moi et quelques hommes, et, maintenant, on me reproche d'en être sorti ; j'ai eu tort de ne pas me laisser prendre également. Maintenant, le colonel Bernard nous traite de lâches, les deux officiers qui restent, comme si, à trente ou quarante hommes, nous pouvions tenir comme huit cents.

Enfin, je subis le sort, je n'ai aucune honte, mes camarades, qui me connaissent, savent que je n'étais pas un lâche. Mais avant de mourir, ma bonne Fernande, je pense à toi et à mon Luc. Réclame ma pension, tu y as droit.

J'ai ma conscience tranquille, je veux mourir en commandant le peloton d'exécution devant mes hommes qui pleurent. Je t'embrasse pour la dernière fois comme un fou.

Crie, après ma mort, contre la justice militaire. Les chefs cherchent toujours des responsables. Ils en trouvent pour se dégager. Mon trésor adoré, je t'embrasse encore d'un gros baiser, en songeant à tout notre bonheur passé. J'embrasse mon fils aimé qui n'aura pas à rougir de son père qui avait fait tout son devoir. De Saint-Roman m'assiste, dans mes derniers moments. J'ai vu l'abbé Heintz avant de mourir. Je vous embrasse tous. Toi encore, ainsi que mon Lulu.

Dire que c'est la dernière fois que je t'écris. Oh ! Mon bel ange, sois courageuse, pense à moi, et je te donne mon dernier et éternel baiser. Ma main est ferme et je meurs la conscience tranquille. Adieu, je t'aime.»

Source « La Dépêche »

**La Chanson de Craonne** est connue pour être celles des mutins de 1917. Pourtant, c'est une valse d'amour composée en 1911 par le père de Jean Sablon, devenu un standard à succès. Les poilus reprennent et adaptent le refrain et les paroles à chaque coup de tabac, Lorette, Verdun... puis Craonne et le Chemin des Dames! Les diverses variantes de la chanson qui circulent sur le front en 1917 sont interdites par la censure militaire en raison de certaines paroles défaitistes, antimilitaristes et anticapitalistes.

*C'est malheureux d'voir sur les Grands  
Tous ces gros qui font leur foire  
Si pour eux la vie est rose,  
Pour nous c'est pas la mêm'chose.  
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués  
Fraient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendr'leurs biens, car nous n'avons rien,  
Nous autr's, les pauvr's purotins.  
Tous les camarades sont enterrés là,  
Pour défendr'les biens de ces messieurs-là.*

*Refrain*

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés,  
C'est nous les sacrifiés  
Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,  
Car c'est pour eux qu'on crève.  
Mais c'est fini, car les troufions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,  
De monter sur l'plateau,  
Car si vous voulez faire la guerre,  
Payez-la de votre peau!*

*Extrait*

## Les alliés



## Piste de travail

Analyser cette caricature, et retrouver les nationalités des « cinq bons amis »

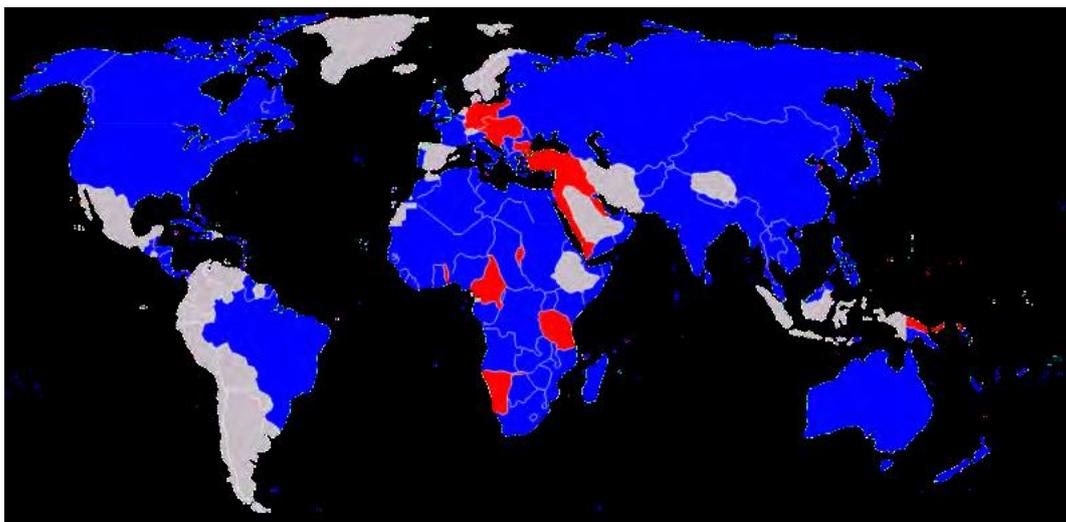


En marron, la Triple-Alliance, en vert la Triple Entente. Sur cette carte de 1914, l'Italie est toujours dans le camp de la Triple Alliance mais elle en sort dès le déclenchement du conflit, avant de basculer dans la Triple Entente en 1915.

Les principaux alliés étaient la France, l'Empire russe, l'Empire britannique, puis en 1917 les États-Unis. La France, la Russie et le Royaume-Uni s'engagèrent dans la Première Guerre mondiale en 1914, en conséquence de l'alliance formant les Empires centraux. Bien d'autres pays les rejoignirent tout au cours de la guerre.

En 1914, la Belgique était soumise, depuis 1831, à un régime de neutralité garanti par la France et le Royaume-Uni, ce qui signifie que ce pays pouvait compter sur ces deux nations pour venir à son secours s'il était attaqué. Mais la Belgique ne pouvait pas signer de traité d'alliance militaire avec un pays, quel qu'il soit, en conséquence du traité de neutralité. De 1914 jusqu'à la victoire de 1918, durant les opérations militaires consécutives à l'attaque allemande contre la Belgique, ce pays se lia de fait avec les Franco-Britanniques.

En 1917, le président américain Woodrow Wilson et son gouvernement décidèrent de ne pas définir les États-Unis en tant qu'allié lorsqu'ils déclarèrent la guerre à l'Allemagne suite au *casus belli* constitué par l'attaque par les Allemands de la marine marchande américaine, en violation de la neutralité américaine. Ainsi les Américains ne déclarèrent pas la guerre à l'Empire ottoman ni à la Bulgarie en tant qu'allié formel de la France et du Royaume-Uni mais seulement pour défendre leurs intérêts, en maintenant cette différence de statut tout au long du conflit, et tout en s'alliant de fait avec les franco-anglais sur le plan de la tactique des combats.



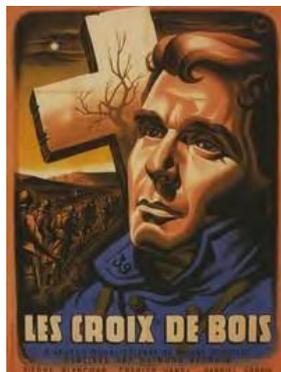
D'après le site : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Alli%C3%A9s\\_de\\_la\\_Premi%C3%A8re\\_Guerre\\_mondiale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alli%C3%A9s_de_la_Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale)

- L'arrivée des Américains

Le général John Pershing, chef du corps expéditionnaire américain, raconte dans son livre *Mes Souvenirs de la guerre* (Plon, 1931) l'accueil débordant d'enthousiasme qui lui fut réservé lors de son arrivée sur le sol français, le 13 juin 1917.

*« Après une traversée exceptionnellement calme, le petit paquebot atteint Boulogne Vers 10 heures du matin là, alignée au « présentez armes », sous l'appontement couvert, se tenait une garde d'honneur de territoriaux français en uniforme de guerre, tandis que la musique jouait les hymnes américain et français. Ensuite, les représentants civils et militaires vinrent à bord, et nous saluèrent chaleureusement. Quand nous débarquâmes avec nos nouveaux hôtes, on nous adressa des souhaits de bienvenue qui exprimaient deux sentiments: la reconnaissance, l'espoir. Ce fut un moment significatif et solennel, et je suis certain que, dans le fond de son cœur, chacun de nous eût désiré que notre armée pût être prête plus vite à remplir la mission qui l'attendait, et qui nous paraissait si formidable. Les troupes françaises - les hommes, les femmes et les enfants massés à l'arrière-plan - formaient un tableau aux couleurs vives ; et, quand nous défilâmes devant la garde d'honneur, nous remarquâmes les chevrons et les décorations portés par les soldats : ils avaient donc tous servi au front. »*

- Filmographie



**« Les Croix de bois » 1931**

Film de Raymond Bernard

Avec Pierre Blanchar, Gabriel Gabrio, Charles Vanel  
1h46 – Scénario par Raymond Bernard, André Lang.



« *La Grande illusion* » 1937

Film de Jean Renoir

Avec Jean Gabin, Dita Parlo, Pierre Fresnay

1h54 - Scénario par Charles Spaak, Jean Renoir.



« *Les sentiers de la gloire* » 1957

Film de Stanley Kubrick

Avec Kirk Douglas, Ralph Meeker, Adolphe Menjou

1h28 - Scénario par Stanley Kubrick, Jim Thompson, Calder Willingham.

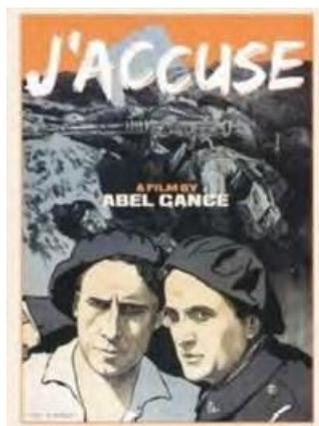


« *4 de l'infanterie* » 1930

Film de Georg Wilhelm Pabst

Avec Gustav Diessl, Fritz Kampers, Claus Clausen

1h38.



« *J'accuse* » 1919

Réalisé par Abel Gance

Avec Romuald Joubé, Séverin-Mars, Maryse Dauvray

Poésies

Fabienne Berthomier

A peine 18 ans,  
Et te voilà parti ...  
J'ai mal en dedans,  
J'ai peur pour ta vie.  
Tu m'as demandé  
De ne pas m'en faire.  
Tu m'as même juré  
Qu'elle serait courte,  
Cette guerre.  
Je crains le pire  
Et je retiens mes larmes  
Quand je te vois partir  
Fier, avec ton arme.  
Reviens mon fils, reviens  
Cette guerre te tuera ...  
Sans toi je ne serai plus rien  
Quand ta vie elle fauchera.

J'avais juste 19 ans  
Quand j'ai reçu ma lettre  
J'étais fier et pourtant  
J'avais peur de promettre  
De promettre de revenir  
Sain et sauf à mes parents  
Qui, me voyant partir,  
Étaient tout larmoyants.  
Qu'allais-je donc devenir  
Loin d'eux, loin de ma vie ?  
Et comment allais-je agir  
Seul, face à l'ennemi ?  
Papa, maman, je vous aime  
Mais je dois partir.  
Maudit soit ce système Qui va m'anéantir.

